

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	
		3 mois	6 mois 1 an
CAHORS ville.....	»	8 fr.	15 fr. 28 fr.
LOT et départements limitrophes.....	»	9 fr.	16 fr. 30 fr.
Autres départements.....	»	10 fr.	18 fr. 32 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« On commence à en avoir assez dans les campagnes ! » Et pourquoi, s'il vous plaît ? L'impatience serait-elle justifiée ?... Le moral de la France vu d'Allemagne. — Toujours des progrès sur le front. — Dans les Dardanelles. — Le rouleau à vapeur va reprendre sa marche. — La brillante offensive italienne. — L'indécision des Balkans. Les élections grecques. — Le conflit germano-américain.

prétendre ensuite que leur impatience est légitime !
Ce point élucidé, nos concitoyens ont-ils des éléments d'appréciation qui leur permettent de penser que la lutte se déroule avec trop de lenteur ?
Ils voudraient, sans doute, que l'offensive fût précipitée pour refouler l'ennemi sur l'heure, après quoi la paix interviendrait séance tenante !...
Tout cela est d'une conception excessivement simple, mais d'une exécution assurément plus difficile !
On nous permettra de croire que l'Etat-Major a dû, lui aussi, songer parfois à cette violente offensive destinée à buter hors de France, la horde sauvage. Le malheur est que les Germains, se préparant à la guerre depuis 44 ans, possèdent quelques moyens de résistance.
Qu'on arrive à les jeter hors des frontières, cela ne fait plus l'ombre d'un doute. Lorsqu'un peuple, dans toute son incroyable puissance, a été arrêté dans sa marche sur Paris, c'est qu'en dépit de sa force, il ne peut plus compter sur le succès.
Ses efforts resteront vains, demain comme hier, car sa puissance est en décroissance, tandis que les sources qui alimentent les forces alliées sont plus abondantes que jamais.
La victoire n'est pas en cause : elle appartient aux alliés.
Faudrait-il, pour calmer les impatients, précipiter imprudemment l'attaque finale et compromettre à jamais les sages mesures prises par un commandement circonspect parce que conscient de sa responsabilité ?
Qui oserait répondre par l'affirmative ?
Alors que nous sommes sans aucune inquiétude sur le résultat final, alors que les alliés ont pour eux, non plus seulement le Droit, mais la Force, qui, pour une fois, est du côté de la Justice, alors qu'en notre jeu nous possédons tous les atouts, nous n'aurions pas l'élémentaire sagesse de faire crédit à ceux qui savent, à ceux qui ont l'effroyable responsabilité, à ceux qui plus que nous encore — s'il est possible — veulent le triomphe, parce que ce triomphe sera pour eux la gloire impérissable ?... Nous serions assez maladroits pour mesurer aux grands chefs le temps nécessaire pour enchaîner la Victoire ?
Allons donc ! il n'est pas un de nous, d'esprit sain et réfléchi, qui ne comprenne l'absolue nécessité de se raidir contre une impatience coupable, même s'il fallait attendre des mois, beaucoup de mois encore — ce qu'en toute franchise nous croyons impossible de par l'épuisement de nos ennemis.
Ce qu'il faut envisager, à l'exclusion de toute autre considération, c'est le but à atteindre, le résultat complet à obtenir : la Victoire décisive, définitive. Une victoire qui marquera l'anéantissement absolu de la puissance politique et militaire de l'Allemagne.
A cette condition, mais seulement à cette condition, nous serons assurés d'une paix durable.
Ah ! certes, il est profondément pénible pour la mère, pour la femme, pour la fille, de songer au fils, au mari, au père qui luttent là-bas, dans l'intérêt supérieur de la Civilisation, de la Justice et de la Liberté.
Plus la lutte sera longue, plus longue aussi sera la liste des héros qui paieront de leur vie le déboulement à la patrie.
Mais il faut que tous les braves gens de la campagne comprennent que la guerre actuelle est pour les Français une question de vie ou de mort. Il faut aller jusqu'au bout

si nous voulons que nos enfants, que nos petits enfants soient à l'abri du retour offensif des Barbares du XX^e siècle.
Et qu'on ne s'y trompe pas, ce retour serait effroyable. Ce n'est plus le nord seulement qui connaîtrait les horreurs de l'invasion. Le pays tout entier verrait se renouveler les atrocités sans nom qui ont à jamais déshonoré les Huns modernes.
Il ne pourra être question de paix que lorsque la nation allemande sera réduite à merci et que la défaite de ses armées sera irrémédiable.
Voilà ce qu'il faut dire et répéter autour de nous, voilà ce que nos paysans doivent comprendre.
Par notre calme, par notre patience, par notre sereine confiance, nous aiderons puissamment à maintenir le moral de nos armées et le moral est pour nos soldats une munition aussi indispensable que le sont les balles ou les obus. Une armée démoralisée est une armée perdue.
C'est donc faire œuvre de bon patriote, dans le meilleur sens du mot, que d'aider nos braves paysans à dompter leurs nerfs !...
Voilà ce que, beaucoup mieux que moi, mon aimable interlocuteur pourra dire aux pessimistes qui l'entourent !...
Et il pourra le faire en commentant cet extrait suggestif de l'ORGANE OFFICIEUX ALLEMAND, le Lokal-Anzeiger, en date du 8 juin :
« Il est bon de parler franchement. On se trompe si l'on croit que le peuple français est déjà découragé. Il faut connaître la vérité, afin de pouvoir nous armer de patience et d'énergie, car dans cette guerre, toute la question est de tenir plus longtemps que l'adversaire.
« Or, je suis arrivé à cette conviction : nous devons nous garder d'estimer au-dessous de sa valeur la remarquable force morale que le peuple français déploie dans cette guerre. A cette heure, les Français ne sont ni abattus, ni découragés ; au contraire, leur confiance est très grande. Tant qu'il sera ainsi, il n'y aura pas d'espoir de les battre ou de les réduire.
« Ce n'est pas nous qui portons une pareille affirmation, c'est un ALLEMAND. Qui donc maintenant oserait parler de découragement ?...
Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.
Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.
Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »
A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait in-vraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.
Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatant les opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »
En France, on dirait nous céder du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions d'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!
Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.
Le commandement publie, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos désirs sur ce front.

Du côté Russe, il n'est point besoin de longs commentaires pour signaler la modification heureuse de la situation en faveur de nos alliés.
Les combats restent acharnés partout. Mais le cuisant échec infligé par les Russes aux Austro-Allemands en Galicie semble avoir désemparé les troupes d'Hindenburg.
L'offensive sur Lemberg serait abandonnée et les Allemands songeraient à nouveau à attaquer Varsovie.
L'entreprise galicienne toucherait donc à sa fin.
Le rouleau à vapeur va recommencer sa marche victorieuse !...
Les Italiens poussent leur offensive avec un brio remarquable.
Où sont donc les 500 mille Bavarois que l'Allemagne tenait en réserve, à Munich, pour « écraser » dès la première heure, l'armée des « traîtres ».
Une fois de plus, l'Allemagne avait-elle bluffé ou a-t-elle dû diriger ces précieuses réserves vers les tombeaux de la Galicie ?...
Qu'importe ! Il y eut de la part du Kaiser une terrible menace qui n'a pu être tenue. Berlin prouve, par là même, que ses réserves sont inexistantes : l'épuisement est bien commencé.
Les Autrichiens seuls, — des troupes autrichiennes revenues de Galicie — paraissent s'opposer à l'avance de nos alliés. Tous leurs efforts restent vains. Avec un merveilleux entraînement, les troupes de Victor-Emmanuel les culbutent et progressent, tandis que leur artillerie fait montre d'une supériorité marquée en détruisant tous les obstacles sérieux qui se trouvent sur la route.
Nous n'en sommes pas encore à la grande action, mais elle s'amorce et tout laisse supposer que les Italiens seront prêts pour lutter avec avantage le jour où une armée autrichienne sérieuse s'avisera de leur barrer la route.
En attendant, nos alliés atteignent, au nord, la première ligne de défense de Toblach. C'est une avance capitale, Toblach étant la clé de communication entre le Trentin et la Carinthie. D'autre part, Goritz, la forteresse autrichienne sur l'Innsonz est violemment bombardée de trois côtés !...
La première étape des opérations a été supérieurement menée ; on peut avoir toute confiance dans l'habileté du généralissime pour mener à bien la seconde.

une part du gâteau. Et voilà pourquoi la première décision, qu'elle vienne de Bucarest ou d'Athènes, entraînera nécessairement toutes les autres.
L'Allemagne ne paraît pas disposée à répondre sur l'heure à la Note américaine. Elle veut gagner du temps.
Cependant, l'activité toujours plus grande de ses sous-marins ne permet pas de supposer qu'elle soit disposée à donner satisfaction au Président Wilson.
Elle escompte, vraisemblablement, une division chez les Yankees.
C'est un espoir qui sera déçu.
Les Américains sont, sans défaillance, derrière leur président.
Et si M. Bryan a pu croire un moment que ses compatriotes seconderaient ses rêves d'utopiste, il s'est lourdement trompé, car il ne peut cependant pas demander à son pays d'abdiquer toute dignité.
M. Roosevelt a déclaré qu'il donnait son appui personnel à toutes les mesures que M. Wilson croirait devoir prendre dans le conflit actuel et l'influence de l'ancien président n'est pas chose négligeable.
En tout cas, le *Matin* rapporte les propos suivants d'un notable financier de New-York ; ils résument à la perfection la situation actuelle :
« Quel que soit le temps que le Kaiser mette à nous répondre, il prononcera fatalement un non.
« Quelle que soit la patience dont M. Wilson donne la preuve, il ne peut accepter qu'un oui. »
L'entente est donc impossible et la rupture paraît inévitable dans un avenir prochain.
A. C.

avantage en danger. Nous amenons tous les canons et tous les hommes disponibles pour essayer de sauver la situation.
« L'armée du kronprinz de Bavière a été coupée, et nous qui avons été envoyés pour arranger les choses, nous les avons compromises un peu plus. Plusieurs colonels et majors se sont suicidés plutôt que d'avoir à se présenter devant le kaiser, qui avait exprimé l'intention de venir bientôt en Artois faire une enquête personnelle sur les raisons qui rendaient possible l'avance des Français. »

25 bombes sur Lunéville
En dépit d'une vigoureuse canonnade, cinq avions allemands ont pu, en l'espace d'une heure et demie, s'approcher de Lunéville, qu'ils survolèrent à une hauteur considérable. Vingt-cinq bombes environ ont été lancées par l'ennemi. Elles ont causé quelques dommages matériels, mais n'ont point fait de victimes.

La marche des Russes
Le « Morning Post » reçoit la dépêche suivante de Pétrograd :
On croit, à Pétrograd, que l'entrepris galicienne en ce qui concerne les Allemands approche de sa fin. Ce sont naturellement les Autrichiens qui devront payer l'échec de cette opération purement allemande dans laquelle on s'embarqua moins pour aider l'Autriche que pour reculer la menace russe contre la Silésie.
En attendant, les Allemands ont recommencé leur va-et-vient en chemin de fer. Ils expédient actuellement une portion considérable de leurs effectifs sur d'autres secteurs du front oriental.

Dans les Flandres

D'après les renseignements reçus concernant la préparation des Allemands à une grande bataille dans les Flandres, Gand et Bruges sont bondés d'infanterie, qui comprend presque en totalité des troupes fraîches arrivées vendredi et samedi. Deux mille cavaliers frais sont arrivés à Moerkerke, à l'est de Bruges. Plus de 4.000 cavaliers à Maldegem, Stroobruge et Sainte-Marguerite, à l'est de Bruges. Des corps importants de troupes fraîches ont été envoyés vers l'Yser.
Dix-sept mille hommes de vieilles troupes, qui revenaient des tranchées de l'Yser, présentaient un spectacle pitoyable ; très fatigués, les soldats se plaignaient d'avoir subi de grosses pertes. Sur l'ordre de leurs chefs ils avaient relevé le collet de leurs manteaux pour que les agents des alliés ne pussent voir les numéros des régiments.
Ces troupes ont été expédiées dans la direction de l'Est.

Les pertes allemandes en Galicie

Des informations de caractère officieux indiquent que, sans qu'on sache comment, les nouvelles des pertes allemandes si terribles subies en Galicie, s'infiltrèrent dans le public allemand. Des meetings ont eu lieu dans plusieurs villes allemandes qui ont adopté, à l'unanimité, des résolutions en faveur de la paix. On cite comme exemple des pertes allemandes, une armée comprenant huit divisions qui a dû être complètement reconstituée deux fois en un mois. Elle a perdu cent cinquante mille hommes, c'est-à-dire qu'elle fut totalement anéantie d'abord puis, reformée à la hâte, elle dut battre en retraite en éprouvant des pertes extrêmement sévères.

Au Caucase

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 12 juin).
Nos troupes, dans la direction d'Olty, ont refoulé une tentative des Turcs d'attaquer Ishkane.
Dans les vallées de Sveritchai et d'Oltychai, les Turcs ont pris, à plusieurs reprises, l'offensive contre nos troupes, mais leurs attaques sont restées stériles.
Le 11 juin, nos troupes ont occupé la ville d'Akhlat.
On ne signale pas de changement dans les autres directions.

Un zeppelin autrichien de moins

Un dirigeable autrichien, qui rejoignait Trente, après avoir effectué une reconnaissance sur le front de la Valteline, a été pris dans une tempête et s'est brisé contre une montagne, à Adanello.

Un zeppelin allemand détruit

D'après le « Telegraaf », le dirigeable allemand détruit par un aviateur anglais, lundi dernier, dans le hangar d'Evère, est le zeppelin « L-Z 38 ».

Dans les Dardanelles

Deux destroyers français ayant été informés que le port de Tcheh-meh servait de base aux opérations des sous-marins allemands et ayant été avisés de la présence dans la ville, de troupes turques bombardant la ville, hier matin. Le bombardement dura quarante minutes. Plusieurs maisons, notamment la Banque agricole, la douane, le télégraphe, les dépôts de pétrole et de benzine furent détruits. Tous les voiliers se trouvant dans le port furent coulés. Les Turcs, pris de panique, se réfugièrent dans les montagnes avoisinantes.

Aveux d'un major allemand

Un grand nombre de prisonniers sont arrivés. Un major allemand a déclaré que la lutte continue nuit et jour.
« Peu à peu, dit-il, les troupes françaises gagnent du terrain et nos principales communications au nord d'Arras sont chaque jour

Le dernier communiqué

Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.
Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.
Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »
A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait invraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.
Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatant les opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »
En France, on dirait nous céder du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions d'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!
Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.
Le commandement publie, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos désirs sur ce front.

Le dernier communiqué

Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.
Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.
Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »
A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait invraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.
Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatant les opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »
En France, on dirait nous céder du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions d'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!
Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.
Le commandement publie, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos désirs sur ce front.

Le dernier communiqué

Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.
Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.
Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »
A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait invraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.
Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatant les opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »
En France, on dirait nous céder du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions d'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!
Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.
Le commandement publie, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos désirs sur ce front.

Le dernier communiqué

Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.
Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.
Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »
A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait invraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.
Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatant les opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »
En France, on dirait nous céder du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions d'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!
Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.
Le commandement publie, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos désirs sur ce front.

Le dernier communiqué

Le dernier communiqué annonce de nouveaux progrès dans le secteur d'Arras et l'échec de toutes les contre-attaques ennemies.
Nous avons également progressé dans la région de Tracy-le-Mont... et en Lorraine.
Ici, le communiqué dit : « NOTRE PROGRÈS DANS CE SECTEUR (Ambermont et forêt de Paroy) SE POURSUIT SANS INTERRUPTION. »
A maintes reprises, nous avons déclaré que le « rien à signaler » du télégramme officiel paraissait invraisemblable. La note officielle de ce jour nous donne pleinement raison.
Notre situation est donc excellente sur tout le front et les communiqués allemands, pour rassurer les sujets du Kaiser, n'ont plus qu'une ressource, c'est d'employer de savoureuses circonlocutions. Exemple pris dans le communiqué relatant les opérations d'Hébuterne : « Près de Serre nous avançons de nouveau de NOS POSITIONS D'ARRIÈRE. »
En France, on dirait nous céder du terrain. En Allemagne, on ne recule pas, on se rapproche des positions d'ARRIÈRE. C'est délicieux !!!
Le découragement ennemi est confirmé par tous les prisonniers et même par les officiers boches qui se rendent.
Le commandement publie, aujourd'hui, de longs renseignements sur les opérations des Dardanelles. La place nous manque pour les commenter. Bornons-nous à constater que tout paraît marcher selon nos désirs sur ce front.

Des avions à bon marché

Le « Corriere della Sera » reçoit de Sofia :

Un aéroplane allemand est tombé près de Karamanyi et a pris feu. L'aviateur a été carbonisé.

Depuis deux mois les Austro-Allemands envoient aux Turcs des aéroplanes qui, partis de Hongrie, atteignent le Bosphore en survolant le territoire bulgare. Plusieurs d'entre eux, tombés en Bulgarie, ont été sequestrés par les autorités locales.

La jeune flotte aérienne du royaume danubien s'en est accrue.

L'ITALIE EN GUERRE

Des personnes qui arrivent du lac de Garde à Chiasso affirment que depuis jeudi un curieux phénomène se remarque : A Riva, tous les habitants ont été évacués et, autant qu'on puisse savoir, les troupes autrichiennes abandonnent également la ville.

On suppose que l'on va peindre sur toutes les maisons une croix rouge en vue de les préserver d'un bombardement. Mais cela semble impossible, car Riva va devenir intenable. Il est plus probable qu'avant l'abandon de la ville, les maisons seront brûlées. Elles auraient déjà été arrosées d'un mélange inflammable.

Le Blockhaus de Trente

Les fuyards qui ont réussi à passer en territoire italien disent que Trente, dont la population civile est évacuée, se transforme en une immense caserne. Chaque jour arrivent des troupes qui ont été enlevées du front de Galicie et du front serbe pour servir à la défense de la frontière des Alpes.

Un hommage à Salandra

Le Conseil municipal de Rome s'est réuni lundi en séance extraordinaire pour voter solennellement la proposition déjà accueillie à l'unanimité de nommer M. Salandra, citoyen honoraire de Rome.

Goritz bombardé

Goritz, la forteresse autrichienne sur l'Isonzo est violemment bombardée de trois côtés par les Italiens.

On annonce que deux forts situés au nord et au nord-ouest de Goritz auraient été démolis.

Un don du roi d'Italie

Le roi Victor-Emmanuel a fait don sur sa cassette privée d'une somme de 500.000 francs pour les familles des soldats blessés ou tués sur le front. M. Salandra a fait parvenir ce fonds une somme égale provenant de donations dans le même but.

La terreur de la baïonnette

Les Autrichiens ne sont pas plus braves que leurs alliés devant les baïonnettes. J'ai pu interroger quelques blessés italiens ici de passage. Ils sont unanimes à déclarer que les ennemis ont une terreur folle de la baïonnette. Ils fuient, à peine entendent-ils les Italiens commencer l'attaque par le cri traditionnel : « Savoia ! »

Les élections grecques

Les résultats définitifs du scrutin sont encore douteux.

Le parti libéral affirme avoir obtenu plus de 180 sièges sur un total de 316 à pourvoir.

Les gouvernements assurent, d'autre part, que 154 de leurs partisans sont élus.

A peine si demain on pourra connaître les chiffres exacts.

Les anciens membres du cabinet Venizelos et M. Venizelos sont élus, sauf M. Diomidis, ancien ministre des finances. Le ministre des finances actuel, M. Protopapadakis, est également battu.

CHRONIQUE LOCALE

ILS DÉGOUTENT !...

Les Boches et leurs amis d'Autriche et de Turquie épuisent la série des trucs de félonie que les esprits les plus pervers peuvent inventer.

On sait avec quel art ils avaient organisé le service de l'espionnage ; dans tous les pays du monde, on trouvait cette triste engence d'agents à la solde du Kaiser.

Installés partout, ils se faufilaient dans les principales industries, dans toutes les administrations.

Dans la façon d'exercer leur métier, ils n'avaient pas le moindre scrupule et quand ils ne pouvaient pas obtenir à leurs fins d'une manière à peu près correcte (?), ils n'hésitaient pas à commettre des faux.

Le département d'Etat américain aurait reçu, en effet, des nouvelles câblées de Londres, disant que l'espion Rosenthal, arrêté en Angleterre, a avoué que le gouvernement allemand se sert du sceau gouvernemental américain, pour émettre de faux passeports américains.

On voit la gravité du faux.

C'est, en outre, une injure faite aux Etats-Unis qui, encore neutres, espéraient plus de loyauté à leur égard de la part du gouvernement boche.

Les Etats-Unis avaient bien mal placé leur confiance !

Ne voit-on pas encore, malgré 3 semaines d'hostilités, les Boches refuser de déclarer la guerre aux Italiens ?

Cela veut-il dire que les hordes teutonnes laissent les Autrichiens se débrouiller tout seuls, contre les vaillants soldats italiens ?

Certes non, mais une fois de plus, les boches donnent une preuve de leur félonie.

Ils habillent leurs soudards en spassans d'Autriche.

C'est ainsi que nous lisons l'information suivante :

« Malgré les rigoureuses mesures prises par les Autrichiens, plusieurs réfugiés de Trente ont réussi à atteindre Chiasso. Ils signalent une curieuse transformation des troupes allemandes qui arrivent maintenant à Trente en grandes forces. Officiers et soldats portent l'uniforme autrichien, bien que ce soient des troupes allemandes. On suppose que cela peut avoir une certaine connexion avec le singulier retard que met l'Allemagne à déclarer la guerre à l'Italie. On pense que tout cela peut être également combiné pour essayer d'influencer quelques Etats demeurés neutres. »

Tous ces petits moyens ne trompent pas les Alliés, et les neutres eux-mêmes, savent à quoi s'en tenir sur l'attitude abominable qu'ont eue et qu'auront les bandits Tripliciens.

Nous en voyons une convaincante preuve fournie par un américain, M. Schwab, le milliardaire américain, roi de la métallurgie, qui écrit au sénateur M. Humbert, une lettre toute affectueuse pour la France.

« J'ai beaucoup d'intérêts en France, écrit M. Schwab ; mon hôtel de New-York est copié sur votre merveilleux château de Chenonceaux, et j'ai trouvé partout le peuple français amical, loyal et sympathique envers les Américains en général. Nos deux grandes Républiques dans l'avenir comme dans le présent, devraient se tenir côte à côte. »

« C'est avec ce sentiment au cœur, mon cher Monsieur Humbert, c'est dans une pensée de grand intérêt et d'amour pour votre pays, que je puis vous dire que la Bethlehem Steel Company, aussi bien que toute autre industrie à laquelle je suis intéressé ou toute autre affaire sur laquelle j'ai quelque influence, recevront l'ordre de consacrer tous leurs efforts à vous servir vous et vos compatriotes. »

Et M. Schwab est d'origine allemande ! Félon et traître, le Kaiser et ses hordes ont dégoûté même ceux qui auraient pu leur être attachés par une origine germanique, par des liens de famille !

L. B.

DU FRONT

Il y a des choses qui, pour être risibles ou drôlatiques ne sont nullement ridicules et pas même drôles ou d'un drôle qui peut tourner au dramatique. Ainsi ce soir après avoir dépouillé des centaines de lettres parmi les milliers saisies sur les 5.000 prisonniers faits lors des attaques de N.... St-V.... la T.... S.... etc. je citais certains passages, effusions des femmes allemandes à leurs maris, et c'était d'un lardant — on se gondolait.

Toutes ne parlent rien moins que d'écraser leurs maris sur leur cœur au retour si ardemment désiré.

« Te rappelles-tu, écrivait l'une d'elles, le bonheur que j'avais à te posséder seule, toi seul, à moi toute seule. — Ta belle-sœur vient d'avoir une petite fille, j'espère bien que tu m'apporteras un petit garçon. »

Je me bornerai à citer cet aveu — ah un diable omnes —

Ces symptômes d'amour, disais-je, en interrompant les éclats de rire, sont plus inquiétants que vous ne le pensez et sont intimement liés à la tactique militaire aussi bien qu'à la richesse économique et sociale.

On se préoccupe également en France de la repopulation après la guerre. On préconise telle ou telle mesure : tout cela c'est de la pure littérature.

Les Allemandes elles, réclament des enfants, oui, pour faire la guerre ; et les Allemands la referont quand ? dans 15, 20 ou 25 ans, mais ils s'y préparent de nouveau ; et, à ce moment décisif, les vides faits par 1914-15 auront été comblés largement.

Donc l'amour et la tactique sont fonction l'un de l'autre.

La supériorité numérique est une rude force chez nos adversaires quel qu'il soit, depuis longtemps préparé à la lutte, et intelligemment surtout. Napoléon 1^{er} le savait bien, lui qui répondit si brutalement à Madame de Staël lui parlant littérature : « Au lieu d'écrire des livres, il serait préférable de faire des enfants. »

Un interprète.

Légion d'honneur

M. Rouvière, sous-lieutenant au 7^e, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Médaille militaire

Parmi les nouveaux décorés de la médaille militaire, nous relevons le nom de notre compatriote Galaret, Léon, adjudant-chef au 207^e d'infanterie.

Nous adressons à notre vaillant compatriote qui est le gendre du sympathique M. Delbos, demeurant rue Donzelle, nos sincères félicitations.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons les noms du capitaine Albert Grandchamp, originaire des Arques, du soldat Thinières (Gabriel), originaire de Cambes, et du conducteur d'automobiles Lucien Maury, originaire de Cahors.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Prisonnier

Nous relevons sur la liste publiée par l'Express du Midi, parmi les prisonniers français le nom du soldat Larenaudie (Marcel), du 15^e d'infanterie, originaire de St-Cyprien.

LES VANDALES

Ainsi que nous l'indiquions hier, la police a ouvert une enquête sur les actes de vandalisme commis par des noctambules en goguette.

Des coupables sont pincés, mais on n'a pu savoir où ils avaient jeté le banc qui se trouvait devant le hall de Mlle Euphrasie Imbert, dépositaire de journaux.

A la personne qui rapporterait ce superbe banc peint en blanc et non en vert, ainsi que nous l'avions dit, bonne récompense sera donnée.

Mais la police a confiance dans son enquête ; si elle réussit à pincer les coupables des déprédations commises dans la nuit de dimanche, tout sera pour le mieux.

Quelques réponses

Réponse du ministre de la guerre à la question écrite de M. Emmanuel Brousse, député :

« Les territoriaux qui se trouvent dans les stations-magasins peuvent bénéficier des permissions agricoles. Toutefois, le nombre d'hommes envoyés en permission sera, dans chaque station-magasin, subordonné aux nécessités du service. »

Réponse du ministre de la guerre à la question écrite de M. Théobretin, député :

« Les hommes des compagnies spéciales des dépôts ont droit aux permissions de fenaisons. »

Réponse du ministre de la guerre à la question de M. Guichard député :

« Les ouvriers employés aux conserves, fruits et légumes, qui sont mobilisés dans les dépôts, n'auront pas droit aux permissions de quinze jours qui ne sont accordées que pour les travaux agricoles proprement dits. »

La Guerre chez les Tout-Petits

De l'Echo des Gourbis :

Il est petit, quatre ans à peine. Il ne sait pas à quoi l'on joue. On le bouscule, on le malmène, Et lui, qui s'ennuie, fait la moue.

C'est que, même sans qu'il s'en doute, En ce moment il n'est pas fier. C'est lui le chef de la déroute, Il représente le Kaiser.

« Tes le Kaiser, l'es pas un homme » Lui crient les autres furibonds. Encore un peu et on l'assomme L'enfant ouvre des yeux tout ronds.

Kaiser ! Il cherche dans sa tête. Ce que peut bien dire ce mot. Ça doit être une sale bête, Pour que les autres crient si haut.

« Tes le Kaiser, à bas les armes ! » Ton Kronprinz de fils, quel crétin ! « Prends ce sabre, rentre tes larmes, « Mets ce képi, et tiens-toi bien. »

Kronprinz !... Voilà une autre affaire. Pour sûr c'est encore un gros mot. On lui en veut, la chose est claire. Il a presque peur ce marmot.

« Où vas-tu donc ? » lui crient les autres, Le voyant s'en aller sans bruit. « Votre canon a peur des nobles, « Majesté, votre armé s'enfuit. »

Mais levant une main pueril. Pour mettre d'aplomb son képi, Sa Majesté avoue, honteuse : « J'ai envie de faire pipi. »

Alys GUY, Artiste dramatique Abonnée de l'Echo des Gourbis. Paris 1915.

La croix de guerre des mutilés

Certaines inquiétudes étaient nées parmi nos mutilés, au sujet de leurs droits à la Croix de guerre et de l'attribution qui en serait faite parmi eux.

M. Girod, député, s'était fait l'interprète de leurs vœux auprès du

ministre, et lui avait signalé le grave préjudice moral qui leur serait causé du fait de leur oubli dans les propositions pour la Croix de guerre, lui demandant de renouveler dans les termes les plus formels les instructions ministérielles en vigueur qui ne seraient pas rigoureusement suivies.

A cet égard, M. Millerand vient de répondre au député du Doubs, qu'à la date du 24 décembre 1914, il avait prescrit aux généraux commandant les régions, de lui faire connaître, le 10 de chaque mois, les noms des mutilés ou amputés en traitement ou en résidence sur leur territoire dans le but de les signaler au généralissime qui examine leurs titres à la Légion d'honneur et à la médaille militaire y donne la suite qu'ils motivent et fait connaître en même temps si l'attribution de l'une ou l'autre décoration leur donne également droit à la Croix de guerre.

Les équipes de travailleurs agricoles

Complétant la circulaire du 5 juin, concernant la main-d'œuvre supplémentaire pour les travaux de fenaison, le ministre de la guerre vient de prendre de nouvelles mesures qui donnent à l'agriculture des facilités plus grandes encore.

« Il m'a paru possible, vient d'écrire M. Millerand au gouverneur militaire de Paris et aux généraux commandant les régions, d'augmenter encore la valeur du concours apporté à l'agriculture en utilisant les hommes qui n'exercent pas des professions agricoles, mais qui, étant accoutumés aux travaux manuels, sont susceptibles de prêter, d'une manière utile aux cultivateurs l'aide de leurs bras. Ils pourront être organisés en équipe de travailleurs mises à la disposition des communes pour une durée minimum de quinze jours, dans le but de par-

ticiper aux travaux de la fenaison. Ces équipes seront formées au moyen d'hommes choisis uniquement dans les catégories suivantes : territoriaux et réservistes, territoriaux auxiliaires de toutes classes, hommes blessés ou incapables de toutes classes non mobilisables avant un mois, n'exerçant pas de professions agricoles, mais autant que possible habitués au travail manuel.

« Ces travailleurs seront transportés, nourris et logés aux frais de l'employeur et rémunérés dans les conditions prévues par l'article 47 de l'instruction du 23 août 1910. Le nombre et la composition de ces équipes, ainsi que les communes où elles seront envoyées, et la date du départ, seront réglés par les généraux commandant les régions de concert avec les préfets. »

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 JUIN (22 h.)

Dans le secteur au nord d'Arras, NOUS AVONS REPOUSSE dans la nuit de dimanche à lundi PLUSIEURS ATTAQUES contre nos tranchées de la route Aix-Noullette-Souchez, CONSOLIDÉ LES POSITIONS CONQUISES par nous à l'est de Lorette, GAGNÉ A DROITE DE CES POSITIONS 150 MÈTRES ENVIRON ET PROGRESSÉ DANS LA PARTIE SUD-EST DU « LABYRINTHE ».

La lutte d'artillerie a été, dans ce secteur, à peu près continue.

Au sud-est d'Hébuterne, NOUS AVONS ARRÊTÉ, par un tir de barrage, UNE ATTAQUE contre nos tranchées de la route Serre-Mailly-Mallet.

L'échec ennemi a été suivi d'un violent bombardement.

Dans la région de la ferme Quennevières, NOUS AVONS LÉGÈREMENT PROGRESSÉ dans les boyaux et dans les sapes et infligé des pertes sérieuses aux reconnaissances ennemies.

La lutte d'artillerie a été toute la journée assez vive.

En Lorraine, NOUS AVONS PORTÉ NOS LIGNES EN AVANT dans la région d'Ambermenil et de la forêt de Parroy.

NOTRE PROGRESSION DANS CE SECTEUR SE POURSUIT SANS INTERRUPTION.

Communiqué du 15 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN D'IMPORTANT A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

L'ATTAQUE ENNEMIE DIRIGÉE CONTRE LES TRANCHÉES CONQUISES PAR NOUS A QUENNEVIÈRE A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSEE.

UNE PIÈCE ALLEMANDE A LONGUE PORTÉE A LANCÉ DEUX PROJECTILES SUR COMPIÈGNE. AUCUNE VICTIME, AUCUN DÉGAT.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

Sur le front Italien

La splendide offensive de nos alliés progresse sur toute la ligne

De Rome (OFFICIEL) :

Rien d'important à la frontière du Tyrol et du Trentin. En Cadore, l'ennemi a renouvelé ses attaques de nuit contre Monte-Piano. Il a été repoussé.

Nous avons fait exploser des dépôts de munitions dans la région de Corte, dans la vallée de Cordevole et avons endommagé un ouvrage ennemi près de Sasse-Carni.

Le bombardement de Malborgeth a provoqué l'explosion de la partie basse du fort Hensel.

Dans la région de Monte-Nero, le camp ennemi est battu par notre artillerie. Les Autrichiens fuient dans la direction de Plezzo. Les prisonniers confirment que les pertes subies par l'ennemi sont très sérieuses.

Les troupes autrichiennes ont tenté, hier, d'incendier la forêt de Monfalco. Elles ont été repoussées et nous avons éteint le feu.

Les Allemands capitulent AU CAMÉROUN

De Londres (OFFICIEL) :

A la suite d'une attaque commencée le 30 mai, la ville de Carda, dans le Caméroun, a capitulé le 11 juin, sans conditions, entre les mains du corps Anglo-Français.

La place était importante et considérablement renforcée.

Sur le front Russe

Les combats reprennent, acharnés, partout

Mais partout, l'ennemi est tenu en échec

De Pétrograd (OFFICIEL) :

Les tentatives ennemies pour traverser le Windau ont été repoussées avec de grosses pertes.

L'offensive des éléments ennemis qui avaient traversé cette rivière, en aval de Liatkow, a été arrêtée.

Autour de Chavli, combat acharné.

Une contre-attaque énergique au nord de Prasznicz, nous rend les tranchées perdues la veille.

En Galicie, le combat, particulièrement acharné, reprend sur tout le front.

L'ennemi ayant réussi à traverser le cours inférieur de la Lubaczewka, prend le village de Touchla.

Sur le Dniester, les attaques, également acharnées de l'ennemi, restent sans résultat.

Sur le front Zozawa-Saleszcki, nous sabrons et dispersons plusieurs compagnies de chasseurs tyroliens et du 20^e bataillon de chasseurs. Nous faisons, le lendemain, 420 prisonniers.

Le parti Venizeliste triomphe

M. Venizelos déclare qu'il acceptera le pouvoir

On mande de Londres :

Les journaux publient une dépêche d'Athènes suivant laquelle, aux dernières nouvelles, les Gouaristes auraient 120 sièges sur 316.

Un autre télégramme d'Athènes dit :

On assure que M. Venizelos considère, dans l'ensemble, le résultat comme favorable. Il se déclare décidé dans ces conditions à accepter à nouveau le pouvoir.

En Pologne: les Allemands se concentrent sur la Bzoura

Un télégramme de dernière heure de Petrograd confirme que l'ennemi effectuait une nouvelle concentration dans la région de la Bzoura.

PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours d'excellentes nouvelles d'Italie.

Nos alliés avancent sans interruption et arrêtent net toutes les attaques ennemies.

La place forte de Goritz ne tardera pas à tomber entre les mains de nos voisins. Ce sera le premier gros succès.

Sur le front russe, les combats reprennent, acharnés, sur toute la ligne.

Berlin comprend combien les derniers échecs sont désastreux pour le moral des Boches et combien ces mécomptes peuvent influencer les neutres. Aussi tente-t-on un suprême effort pour amoindrir le succès Russe. Peine inutile. La partie est perdue.

On annonce, en dernière heure, que les Barbares se concentrent sur la Bzoura. Un nouvel assaut serait donc donné dans la direction de Varsovie. N'y a-t-il pas là une feinte ?...

Quoi qu'il en soit, on peut compter sur la vigilance du généralissime Russe pour prévoir toutes les manœuvres.

Les Allemands marquent un nouvel échec en Afrique, dans leur superbe colonie du Caméroun (ouest de notre Congo). La ville de Carda a dû capituler, sans conditions.

Nous ne trouvons nulle part Carda sur la carte, il est probable qu'il s'agit de Garoua, ville importante du nord de la colonie.

En Grèce, le succès des Venizelistes est définitif. M. Venizelos aurait bien près de 200 voix sur 316. Son retour au pouvoir n'est donc qu'une question de jours.

Rien à ajouter aux bonnes nouvelles de cette nuit, si ce n'est l'impuissance des Boches à nous reprendre les tranchées qu'ils ont perdues dans la région de Tracy-le-Mont.

Malgré tous leurs efforts, les Barbares se rapprochent toujours un peu plus de leurs « positions de l'arrière », comme dit Wolff, dans un délicieux euphémisme !...

Encore du kolossal, il en faut au Kaiser, n'en fût-il plus en Germanie.

Un canon à longue portée a tenté d'atteindre Compiègne !...

Et c'est par cet acte parfaitement stupide que l'empereur Guillaume espère effrayer notre pays !!!

Quelle épaisse psychologie !...